

Journée mondiale de lutte contre le SIDA : Doublons d'efforts pour freiner le VIH/SIDA, dixit Mme Denise NKURUNZIZA



Dr. Josiane Nijimbere, Ministre de la Santé et de la Lutte contre le SIDA

La population doit se protéger contre le VIH/SIDA car il n'y a ni vaccin contre cette maladie, ni de traitement curatif, l'appel est de la ministre de la Santé Publique et de la Lutte contre le SIDA, c'était lors de la célébration de la journée mondiale dédiée à la lutte contre le SIDA célébrée le 1^{er} décembre en province de Cibitoke.

S'exprimant au cours de ces cérémonies, Dr. Josiane Nijimbere, Ministre de la Santé Publique et de la Lutte contre le SIDA, a rappelé que le VIH/SIDA reste une menace et a exhorté tous les gens atteints de suivre scrupuleusement les conseils donnés par les médecins.

« La célébration de cette journée est une occasion de se rappeler que chacun doit tout faire pour lutter contre le VIH/SIDA. C'est une grande opportunité d'évaluer le pas franchi et de voir là où on peut concentrer beaucoup d'efforts», a-t-elle martelé.

Docteur Josiane Nijimbere a par ailleurs rassuré que le Burundi a fait des progrès remarquables en matière de lutte contre le SIDA. Elle a évoqué ici les structures de santé qui font le dépistage du VIH-sida qui ont passé de 399 en 2010 à 838 aujourd'hui dans tout le pays, 349 structures qui octroient gratuitement des antirétroviraux, 824 structures qui prennent en charge les femmes enceintes séropositives afin d'avoir des enfants non infectés. Elle a fait savoir que les séropositifs qui prennent des médicaments antirétroviraux se chiffrent à 46823 dont 2701 enfants.

De la part des personnes vivant avec le VIH/sida, c'est une grande satisfaction sur les progrès enregistrés en matière de prise en charge. Césarie Nahimana de 49 ans habite à Rugombo et vit avec le VIH



Césarie Nahimana témoigne

depuis plus de 22 ans. Elle témoigne qu'elle a pu mettre au monde un enfant sain grâce aux conseils bénéficiés.

« J'ai connu ma sérologie en 1994 au moment où c'était difficile d'accéder aux traitements, une seule dose s'achetait à 90.00 Fbu. Je vivais dans des conditions plus critiques, ma famille m'avait abandonnée, j'avais perdu espoir », témoigne-t-elle, et d'ajouter : « C'est à partir de 2002 que j'ai commencé à bénéficier des traitements antiviraux vitaux. A partir de ce moment-là, j'ai suivi les conseils du médecin et en 2004 j'ai mis au monde une fille saine qui fait l'école secondaire maintenant. »

Elle met en garde la population que le VIH/SIDA est toujours présent et que par conséquent, les gens doivent adopter des comportements appropriés pour se protéger contre ce fléau ou ne pas contaminer les autres. Elle conseille de faire le dépistage pour connaître leur état de santé.

De son côté, le représentant de l'ONUSIDA au Burundi qui s'est exprimé au nom du Directeur



Barouani Yuma Kilundu, représentant de l'ONUSIDA au Burundi

exécutif de l'ONUSIDA, a rappelé que le VIH/SIDA demeure un problème majeur de santé et freine le développement dans le monde.

« Depuis qu'il est apparu comme l'une des maladies les plus brutales et les plus invalidantes de l'histoire, le VIH/SIDA a déjà coûté la vie à plus de 78 millions de personnes. Aujourd'hui, 5 millions de personnes

vivent avec le VIH», a indiqué Barouani Yuma Kilundu, représentant de l'ONUSIDA au Burundi.

Il s'est réjoui que plusieurs pays dans le monde, y compris le Burundi, aient intensifié leurs interventions dans la lutte contre cette pandémie. « Plus de 18 millions de personnes ont accès à des traitements antiviraux vitaux et de nombreux pays sont sous la bonne voie pour éliminer la transmission du VIH de la mère à l'enfant », a-t-il ajouté.

Il a salué les efforts de l'Etat burundais car une nette amélioration s'observe surtout à travers le programme PTMEE car, selon lui, le nombre de décès dus au VIH/SIDA se chiffraient par centaines au Burundi les années passées.

Mr Kilundu a indiqué que, dans le but d'atteindre l'objectif de mettre fin au VIH/SIDA d'ici 2030, la prévention doit rester un volet essentiel, malgré les défis.

« Des défis multiples persistent, mais nous ne devons pas nous arrêter maintenant. C'est le moment d'avancer ensemble, afin de garantir aux enfants de naître sans le VIH, au jeunes de grandir sans le VIH, aux adultes de vivre sans le VIH et de garantir à tous un monde sans VIH/SIDA », a-t-il insisté.

L'ambassade des Etats-Unis au Burundi salue elle aussi les efforts du gouvernement burundais de la lutte contre le sida. Mme Anne Cosper, Ambassadeur des Etats-Unis au Burundi, a fait savoir que le Burundi est parmi les premiers pays en Afrique où les gens vivent longtemps avec le VIH car ils sont sous traitement à temps. Pour elle, le pas déjà franchi est le concours de tous les acteurs tant nationaux qu'internationaux.



Anne Cosper, Ambassadeur des Etats-Unis au Burundi

Concluant les cérémonies, la première dame, Mme Denise Nkurunziza, qui avait rehaussé cette journée, a, dans son discours, demandé à tout un chacun de se souvenir de ceux qui ont perdu la vie suite au VIH/SIDA et de prendre des mesures visant à freiner l'avancée de ce



Première dame, Mme Denise Nkurunziza

fléau dans le pays. Elle a également appelé les parties prenantes à redoubler d'efforts pour lutter contre le SIDA.

« Nous sommes tous responsables. Chacun à son niveau doit rendre compte de ses actes et tous ensemble nous allons vaincre le sida », a-t-elle martelé

Elle a remercié à toutes les organisations tant nationales qu'internationales qui se donnent corps et âme pour stopper le VIH/SIDA.

Le Burundi s'était joint à la communauté internationale pour commémorer la journée internationale dédiée à la lutte contre le Sida célébrée depuis 1988 le 1er décembre de chaque année. Les cérémonies se sont déroulées sur le stade de la commune Rugombo en province Cibitoke. C'était une occasion de se rendre compte des réalisations et défis en

matière de lutte contre le VIH/SIDA au Burundi, et de plaider en faveur des personnes vivant avec le VIH/SIDA.